

Ruptures de concordances des temps : un phénomène diatopique ou une réalité panhispanique ?

AMÉLIE PIEL

UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE-CRIIA

A.piel@parisnanterre.fr

1. Ce que l'on nomme « temps » dans l'expression « concordance des temps » est une construction sémantique grâce à laquelle les locuteurs lient la perspective temporelle choisie à la situation rapportée dans l'énoncé. Toute correspondance entre le temps linguistique et le temps phénoménal est donc fortuite, résultant d'un choix de l'énonciateur, et ce quel que soit le mode considéré. Ceci étant posé, nous nous proposons de travailler ici un sujet qui n'est pas nouveau dans notre champ d'études, celui de la concordance des temps. Très longtemps schématisée dans les grammaires normatives, surtout celles à destination d'un public d'apprenants d'Espagnol Langue Étrangère, l'analyse des conditions de son application et des cas de ruptures ont tantôt été traités comme des phénomènes diatopiques propres à l'espagnol d'Amérique dans sa globalité, tantôt été évoqués comme un phénomène diatopique propre aux dialectes de la zone andine, tantôt été balayés d'un revers de manche, affirmant la responsabilité du locuteur dans le choix de concorder ou non, et ce à des fins sémantiques. Nous souhaitons ici faire le point entre ces trois visions divergentes du phénomène en nous centrant sur le cas des complétives.

La concordance des temps, définitions

2. Avant toute chose, nous repartirons de la définition de la concordance des temps. Elle est présentée comme la dépendance de la forme verbale d'une proposition subordonnée à celle de la proposition qui la régit :

Se llama tradicionalmente concordancia temporal (lat. *consecutio temporum*) a la correspondencia que se establece entre dos formas verbales, una de las cuales (en adelante, V1) aparece en una oración principal, y la otra (en adelante, V2) aparece en una oración subordinada (RAE 2009 ; § 24.7a.).

3. Au delà de cette mécanique de surface, se crée une mise en relation énonciative des verbes en question. La forme verbale subordonnée est déterminée par le ou les points de repère par rapport au(x)quel(s) on l'interprète. Ainsi, il y a, dans un système de concordance au passé, deux centres de repérage possibles : le moment du « dire » de l'énonciateur et l'instant évoqué par le verbe de la proposition rectrice. Lorsqu'un énoncé s'inscrit dans un système de concordance au présent, ces deux instants sont confondus, superposés, impossibles à distinguer l'un de l'autre. Dans un énoncé au passé, en revanche, ils sont clairement disjoints et identifiables.

4. De manière assez caricaturale, les grammaires françaises d'Espagnol Langue Étrangère et les premiers grammairiens espagnols fondent leur description de la concordance des temps sur la celle qu'en proposait la Real Academia Española en 1931. En ce qui concerne les complétives au subjonctif :

2.1. Con el verbo de la principal en presente o futuro, el verbo de la subordinada deberá estar en presente de subjuntivo si el principal es un verbo « de voluntad » y en presente o pretérito perfecto si el principal es un verbo « de entendimiento » o « enunciativo » (RAE 1931 ; § 384.B.1°).

2.2. Si el verbo de la principal se halla en una forma de pasado o en « potencial », el de la subordinada deberá estar en imperfecto de subjuntivo si el principal es un verbo « de voluntad » y en imperfecto o pluscuamperfecto si el principal es un verbo « de entendimiento » o « enunciativo » (RAE 1931 ; §384.B.2°).

5. Donc si l'on résume, en 1931 la Real Academia Española pose le problème dans les termes d'un accord stricte de formes en fonction de leur appartenance à un des deux groupes de temps nommés « temps du présents » et « temps du passés ».

6. Mais déjà en 1943 Gili Gaya pointait des incohérences dans cette norme et dans son *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española* (1973 ; §§3.19.6 et 3.19.7), la Real Academia Española adopte le point de vue de Gili Gaya :

Con verbos de voluntad, el subordinado puede hallarse en cualquier tiempo posterior al del verbo principal (Gili Gaya 1943 ; 221).

Con los demás verbos : si el principal está en presente o futuro, el subordinado puede estar en cualquier forma del subjuntivo (Gili Gaya 1943 ; 222).

Si el subordinante está en pasado, el subordinado debe estar también en pasado (imperfecto o pluscuamperfecto) (Gili Gaya 1943 ; 221).

7. Les travaux ultérieurs des linguistes (Suñer et Padilla-Rivera, Sessarego, Le Tallec, Laca) montrent pourtant que les combinatoires sont mul-

tiples et que la situation est plus complexe que l'on a bien voulu nous le laisser entendre. D'ailleurs, en petits caractères, les exceptions à la règle énoncée dans les grammaires apparaissent parfois, sans toutefois être toujours expliquées ou illustrées.

Ruptures V1 présent / V2 passé

8. S'ils semblent discordants sur le strict plan formel, la Real Academia Española présente les énoncés avec V1 au présent et V2 au passé comme concordants, à la suite de la description proposée par Gili Gaya. Je ne m'arrêterai donc pas longtemps sur ces constructions.
9. Il convient néanmoins de se pencher sur le statut du passé composé en V1 dans les énoncés où V2 est à l'imparfait du subjonctif. Ce type de constructions a été remarqué par Gerboin et Leroy (1991) qui lui assignent une position ambiguë. Le passé composé dans la principale s'accompagne d'un subjonctif tantôt présent tantôt imparfait dans sa subséquence. Ils fournissent à l'appui deux énoncés péninsulaires, l'un de Francisco Umbral (*Les ha dicho el tío del tranvía que alquilen una habitación*), l'autre de Pío Baroja (*He sabido como has venido a Logroño, y he mandado que te buscaran*).
10. Pour le premier énoncé, ils justifient la présence d'un subjonctif présent par le lien que le passé composé entretient avec l'instant d'énonciation ; pour ce qui est de l'énoncé de Pío Baroja, ils affirment que le passé composé est un temps du passé, ce qui semble contradictoire. Si nous avions eu un énoncé concordant : *he mandado que te busquen*, la recherche aurait été située dans l'ultériorité de l'instant d'énonciation, ce qui n'est pas en cohérence avec le sens de l'énoncé. Il semble que nous ayons ici volonté de mettre le doigt sur le caractère révolu de la recherche, ce que *busquen* était inapte à signaler alors que le subjonctif imparfait, *buscaran* le permettait. Ce type d'énoncés est donc également parfaitement concordant.
11. Le travail de Ilpo Tempas sur le fonctionnement aspectuel du passé composé nous éclaire sur ces énoncés. Il nous rappelle que le passé composé est une forme d'aspect perfectif :

Tradicionalmente, el pp [pretérito perfecto] corresponde al valor aspectual perfecto [...] : el evento se ha producido o ha empezado a producirse antes del momento del habla y es relevante para éste (Tempas, 2007 ; 107).

12. Mais il met en évidence un nombre non négligeable d'emplois de l'espagnol péninsulaire qui se caractérisent par une utilisation du passé composé là où l'on attendrait a priori un passé simple :

El español peninsular se caracteriza por su frecuente uso del pretérito perfecto [...] para referirse a eventos hodiernos [...], esto es, producidos durante el día de la comunicación. En estos casos, el pp [pretérito perfecto] tiene el valor aspectual aoristo [...]: expresa acciones claramente terminadas durante el momento del habla y desvinculadas de éste [...]. El empleo del pp en los contextos hodiernos es resultado de un proceso de gramaticalización en el que el pp ha ido sustituyendo el pi [pretérito indefinido] [...]. No ha ocurrido lo mismo en las demás variedades del español (español americano, español canario) ni en el área dialectal astur-leonesa (Tempas 2007 ; 106).

13. Néanmoins, on trouvera en note 1 une remarque sur le cas particulier de l'espagnol du nord de l'Argentine et d'une partie de la Bolivie et du Pérou où le choix se porte d'avantage sur le passé composé :

El pp [pretérito perfecto] ha sustituido el pi [pretérito indefinido] –o alterna con éste– en contextos hodiernos también en el español hablado en el norte de Argentina y parte de Bolivia (Kany 199; Alarcos Llorach 167; Gili Gaya 160; Lapesa 590). Según Donni de Mirande (655-70) y DeMello, esta área se extiende hasta el Perú (Tempas 2007 ; 118).

14. Cette remarque est d'importance, nous le verrons par la suite, car elle permet de confirmer un fonctionnement temporel distinct dans les zones en questions de ce qu'il est dans le reste de l'Amérique hispanophone.

15. Et lorsque l'on est dans des énoncés où le passé composé fonctionne non pas avec son aspect perfectif mais comme un aoriste, un peu à la manière du passé composé français, Tempas nous confirme que la concordance des temps se fait avec l'imparfait du subjonctif, comme si V1 était au passé simple. Dans un énoncé du type *Hoy he ido a la universidad justo antes de que ...a llover a cántaros*, la majorité des hispanophones interrogés pour l'élaboration de son corpus proposaient un imparfait du subjonctif (*empezara/ase* pour 26 réponses contre 1 *haya empezado* et 1 présent du subjonctif *empiece*).

Este resultado indica que, con el pretérito perfecto aorista, la *consecutio temporum* se realiza de la misma manera que con el pretérito indefinido (Tempas 2007 ; 107).

Ruptures V1 passé / V2 présent

16. En ce qui concerne les ruptures V1 passé / V2 présent, elles sont depuis toujours classées comme discordantes par l'ensemble de la communauté des chercheurs.

VALEUR MODALE DE V1

17. On trouve beaucoup d'énoncés discordants (passé/présent) avec dans la principale des conditionnels ou des imparfaits du subjonctif à valeur modale, indiquant la volition.

Yo no **quisiera que** lo **hagas** por obligación, o por equivocada lealtad...
Quiero que elijas ayudarme con entera libertad (CORPES XXI, Abel Posse, *La pasión según Eva*, Argentine).

En este caso, tengo muy presente que acabamos de ver una condena de muerte y una ejecución: y que precisamente eso ha echado a media España a la calle: yo no **quisiera que** la sociedad organizada **repita** esa actitud del asesino (CREA, *El País*, 17/07/1997, Espagne).

18. On a là des formes de subjonctif imparfait qui signalent la politesse. Ils ont un fonctionnement d'irréel du présent et l'accord se fait donc selon le sens et non selon la forme, le souhait portant sur un événement à venir, entièrement prospectif.

19. Dans les énoncés avec V1 au conditionnel :

Hay momentos en que **rogaría que** a alguien le **pase** algo escandaloso, así se olvidan un poco de nosotros (*Clarín*, 12/01/1997, Argentine)

...y si va usted a compulsar documentos oficiales de mi partido, yo le **rogaría que**, como legislador que es, **comience** revisando las iniciativas nuestras para que vea cuál es nuestro verdadero sentir respecto a la reorganización del mundo laboral (Sesión solemne de la Honorable Cámara de Senadores, celebrada el lunes 7 de diciembre de 1998, México).

20. C'est le conditionnel cette fois qui renvoie à un événement présent dont l'existence est supposée improbable. C'est par rapport à cette référence présente que se fait la concordance, au sens donc, et non par rapport à la forme verbale du système passé comme on pourrait aussi bien s'y attendre.

TEMPS D'ÉNONCIATION, LECTURE À DOUBLE ACCÈS

21. Les énoncés discordants comme *Insistieron en que llevemos lo estrictamente necesario*, de type V1 au passé et V2 au présent, ont également été analysés par Muvet Enç (1987) qui les a comparés aux énoncés concordants équivalents, comme *Insistieron en que lleváramos lo estrictamente necesario*. Les chercheurs Suñer et Padilla Rivera (1987) analysent de manière semblable le couple d'énoncés *El médico recomendó que la niña no comiera tantos productos lácteos* face à *El médico recomendó que la niña no coma tantos productos lácteos*.
22. On peut, à la suite de Muvet Enç, analyser ces énoncés par le procédé qu'il a nommé la lecture « à double accès » et qui repose sur leur particularité énonciative. Ils se prêtent à un double repérage déictique, tantôt par rapport au verbe de la principale, tantôt par rapport à l'instant d'énonciation. Lorsque le verbe de la principale motive l'accord temporel de la subordonnée, on aura un énoncé grammaticalement concordant. En revanche, si c'est l'instant d'énonciation qui est pris pour repère, l'énoncé apparaîtra comme discordant. Ce changement de critère, de point de repérage, libère des capacités expressives qui sont confondues lorsque le verbe principal est au présent.
23. On remarquera dans les deux paires d'énoncés proposés par les grammairiens que l'indication de postériorité est presque superfétatoire dans la mesure où ce sont les relations entre les événements référés qui impliquent la postériorité de *llevar* par rapport à *insistir* ou de *comer* par rapport à *recomendar*.
24. Dans les énoncés concordants, la position de l'événement subordonné reste indéterminée. Il peut avoir lieu avant, pendant ou après l'instant de prise de parole. Son seul repérage est la postériorité par rapport à *insistieron*. On peut donc comprendre : *Insistieron en que lleváramos lo estrictamente necesario pero no fue así / Insistieron en que lleváramos lo estrictamente necesario. Total que ni llevo ropa de recambio / Insistieron en que lleváramos lo estrictamente necesario. Lo pensaremos cuando preparemos las maletas*.
25. De même, la forme *comiera*, si elle signale l'ultériorité par rapport à *recomendó*, ne signale en rien le positionnement de l'opération sur la ligne du temps en relation avec le moment de la prise de parole. Ainsi peut-on faire suivre l'énoncé de trois façons suivantes, selon la sphère temporelle de réalisation de l'événement : *El médico recomendó que la niña no comiera*

tantos productos lácteos (y los dejó de comer/ y ya no los come / y los va a dejar de comer).

26. Dans les énoncés discordants, l'événement subordonné, outre sa postériorité par rapport à l'événement principal, a forcément lieu après l'instant de locution. La prise en compte du temps de l'énonciateur est donc essentielle. C'est ce que l'on nomme la lecture en double accès puisqu'elle évoque la double postériorité par rapport au verbe de la principale d'abord, et à l'instant d'énonciation ensuite. *Insistieron en que llevemos lo estrictamente necesario (hoy o en el futuro)* et *El médico recomendó que la niña no coma tantos productos lácteos (y ya no come / va a dejar de comer).*

27. Ce phénomène de lecture à double accès n'est pas propre à l'espagnol américain. Il avait déjà été décrit par Samuel Gili Gaya :

La regla de la *concordancia temporum* dice que si el verbo principal está en el pasado, el subordinado debe estar también en pasado: *Le mandaron que estudiase*. Pero se dice igualmente *le mandaron que estudie*, refiriendo el acto de estudiar al presente o al futuro (Gili Gaya 1943 ; 153).

28. Nombreux sont les travaux tentant de décrire les contraintes sémantico-pragmatiques pesant sur V1 et empêchant la lecture à double accès. Ainsi, Ángeles Carrasco Gutiérrez dans la *Gramática descriptiva* de Bosque et Demonte (47.2.3.1) cite Kany (1945 : 220-221)

Las interpretaciones de doble acceso son posibles bajo condiciones muy estrictas. Incluso si la oración subordinada expresa un acontecimiento que el hablante considera relevante, verdadero o válido en el momento del habla o se trata de una verdad de duración indefinida o eterna, existen otros factores que impiden la presencia de un tiempo de la esfera del presente subordinado a otro de la esfera del pasado (Carrasco Gutiérrez 1999 ; 3090).

29. Sessarego (2010) fait remarquer que l'impossibilité de croire ou de ne pas croire dans le passé quelque chose qui aura lieu dans le futur empêche la formation d'énoncés en rupture de concordance temporelle. L'énoncé concordant *Los jueces no creen que sea un error* est le seul possible face à un énoncé absolument impossible comme **Los jueces no creían que sea un error*.

30. Suñer et Padilla Rivera (1987) ont opéré un classement des verbes présents dans les propositions principales en classes sémantiques affichant des propriétés différentes en termes de concordance temporelle. Les auteurs évoquent un gradient de dépendance du verbe de la subordonnée par rap-

port à celui de la principale selon que V1 indique le déni, l'incertitude, l'ordre, le désir, le manque de connaissance ou qu'il s'agit d'un verbe factif.

ÉNONCÉS PROBLÉMATIQUES

31. Si elles sont séduisantes de prime abord, ces tentatives de classement sont mises à mal par les données extraites du corpus CREA, comme l'ont montré Sandro Sossarego (2010) ou Gabrielle Le Tallec (2013). En effet, nous ne pouvons pas expliquer, même par la lecture à double accès, les énoncés comportant des verbes qui ne supposent pas l'ultériorité de V2 par rapport à V1.

32. Ainsi, avec un verbe de doute, on trouvera une rupture de concordance alors que l'entier du co-texte présente des verbes au passé simple. La vérité générale exprimée dans cet énoncé du Che est sans doute un des critères explicatifs que l'on pourrait retenir pour justifier la rupture :

Después **dudé que** la astilla **tenga** derecho a decir: vencí, cuando la resaca la arroja a la playa donde quería llegar, pero eso fue después (Ernesto Che Guevara et Alberto Granado, *Viaje por Sudamérica*, Argentine).

33. Mais ce n'est pas le cas dans l'énoncé suivant avec un verbe factitif où l'on voit nettement que la collaboration est déjà effective dans le temps de la rédaction de l'article :

Con fotos de aeronaves averiadas en ataques guerrilleros expuestas ante los congresistas por el director de la Policía Antinarcóticos, coronel Leonardo Gallego, y por el comandante del Bloque de Búsqueda componente Ejército, coronel Enrique González, **lograron que** Washington **colabore** con Colombia. Trás la intervención de los oficiales, Estados Unidos se mostró dispuesto a vender 11 o 12 helicópteros Blackhawk para el transporte de tropas encargadas de la erradicación de los cultivos ilícitos (*El Tiempo*, 13/09/1996, Colombie).

34. Effective, la démission de Rubén García dans l'énoncé suivant l'est tout autant, et malgré cela, c'est la rupture de concordance qui est privilégiée :

Después de cuatro días de presión y vigilia frente al edificio Municipal, los campesinos de varios cantones de Sacaba **lograron que** el alcalde Rubén García **renuncie** al cargo, debido a que esta autoridad principalmente habría descuidado la ejecución de obras en esas regiones. Después de lograr su objetivo, exigieron que el nuevo Alcalde sea una persona nacida en Sacaba y responda a sus demandas. (*Los Tiempos*, 05/09/2000, Bolivie).

35. On classera sans conteste parmi les énoncés présentant une rupture de concordance n'entrant pas dans le cas d'une lecture à double accès tous les énoncés présentant un verbe perspectivante et dont l'opération dite par V2 est réalisée, comme les énoncés que nous venons de voir. On trouvera également ce type de rupture lorsque V1 dit l'impossible réalisation de V2 via le sémantisme du verbe (par exemple avec *impedir*) comme dans les énoncés suivants :

El acusado presentó su declaración oral en aymara y fue interpretado por una persona que habla el mismo idioma. A ratos hubo dificultades porque Carlos Flores padece cierto grado de sordera y esto **impidió que escuche** lo que le decía su intérprete (*Los Tiempos*, 04/09/2001, Bolivie).

Perú vs. Francia : intensa lluvia no **impidió que** hinchas peruanos **tomen** Ekaterimburgo (www.capital.com.pe, 2018, Pérou).

Ataque de cocodrilo no **impidió que** pareja **llegue** al altar (www.eluniverso.com, 2018, Pérou).

36. On pourra aussi prendre en compte les énoncés où V1 exprime un point de vue critique et où, par conséquent, la rupture est théoriquement inenvisageable. Et pourtant, on trouve des énoncés discordants, comme la phrase suivante évoquant l'insolence de Padilla, actée et appartenant au passé.

A los 77 minutos **no le gustó que** José Padilla **se haga** el 'canchero' y lo bajó con una patada fuerte cerca del área. Meleán se ganó la tarjeta amarilla. Igual, el defensor ayer cumplió (*Eldeber.com.bo.*, 2012, Bolivie).

37. À l'évidence, la rupture est possible dans des cas où la lecture à double accès n'a pas lieu. Ces cas de rupture-là ne sont pas panhispaniques. Ils sont tous produits par des plumes américaines, souvent extraits d'un corpus de presse ou de langue orale bien que le registre littéraire ne soit pas exclu.

38. On pourrait sans doute rapprocher ce phénomène de l'utilisation des temps du passé sur le territoire américain. Le chercheur Anna Mistinova (2012), remarque un fonctionnement diatopique très contrasté des temps du passé dans l'aire américaine hispanophone. Elle distingue trois zones. Une première constituée du Mexique, de l'Amérique centrale, du Venezuela et de l'aire Caraïbe où, comme en espagnol péninsulaire, l'opposition entre passé simple et passé composé est aspectuelle :

En la América Central el pretérito perfecto simple se emplea para denotar cualquier tipo de acción pasada, y el perfecto compuesto sirve para indicar una

acción pasada que se proyecta hasta el presente, igual que en el español peninsular (Mistinova 2012 ; 233).

39. Une seconde zone comprenant le cône sud (le Chili et une grande partie de l'Argentine) où l'on remarque une neutralisation de l'opposition des temps du passé en faveur du passé simple, neutralisation que la péninsule connaît aussi en partie en Galice, dans les Asturies, le Léon et les Iles Canaries : « En estas zonas, el pretérito perfecto simple sustituye al compuesto con independencia del valor temporal o aspectual de la acción » (NGLE, cité par Mistinova, 2012 ; 234)

40. Enfin, une troisième aire comprenant la région centre de l'Argentine, la Bolivie, et le Pérou où la même neutralisation se résout en faveur du passé composé :

La excepción la representa el noroeste y la región central de Argentina, una parte de Bolivia, la zona andina, costera del norte y la amazónica del Perú, donde se utiliza con mucha frecuencia el pretérito perfecto compuesto también en los casos y contextos, en los que en España se requiere el pretérito perfecto simple. ...este fenómeno aparece ante todo en las zonas andinas, de influencia quechua (Mistinova 2012 ; 233).

41. Déjà Manuel Álvar postulait que les variantes andines de l'espagnol étaient marquées, sur le plan du système verbal, par le substrat quechua :

Se postula la traslación de valores específicos del sistema quechuá en el sistema verbal español, que habría que analizar con más detalle (Álvar 1996 ; 165).

42. En Amérique hispanophone, nous dit aussi Silvia Hurtado González :

las expresiones de pasado remoto muestran un claro favoritismo por el empleo del perfecto simple sobre el compuesto. Sin embargo, nuevamente hay que hacer una salvedad con los países andinos, en los que los complementos temporales que limitan la acción en el pasado no impiden el uso del perfecto compuesto; en Bolivia y Perú, el perfecto compuesto puede hacer referencia, con mayor frecuencia, a hechos cronológicamente remotos, lo que significa que esta forma verbal dispone en los mencionados países de un mayor campo de acción al manifestar valores que otras regiones atribuyen sistemáticamente al perfecto simple, que, consecuentemente, en estos países experimenta una reducción (Hurtado González 2009).

43. En ce qui concerne notre corpus, on va retrouver de nombreuses ruptures de concordance temporelle dans cette troisième zone indiquée par Ana Mistinova (Argentine, la Bolivie, Pérou) mais aussi au Paraguay et en Uruguay.

44. Au Paraguay, on trouve de nombreux emplois dans la fiction :

Su esposa lo detuvo. Le dijo que ella iría, le recordó que estaba lastimado, **le pidió que no se levante** de la cama, pero él tenía puestas las pantuflas y caminaba hacia la tormenta que desafiante, lo alumbró con sus luces blancas (Pedrozo, «El lado equivocado», *Noche multiplicada*, Paraguay).

Todos fueron registrados como nacimientos curiosos y lo bueno es que vienen con el historial médico —explicó el pediatra que apagó la computadora porque había un párrafo que notó de paso y que **no quiso que la pareja vea** (Pedrozo, «Gemelas», *Perversidad*, Paraguay).

...pero me dijo que era porque me quería mostrar cómo iba a llegar a ser el mío, y **me pidió que le muestre el mío**, para que comparemos. No sé si eso es normal, vistas, por eso te pregunto, a ver si a vos te llegó a pasar..., porque a mí no me gustó que me muestre su pito, y siempre hace cosas que no me gustan (Mónica Bustos, *Chico Bizarro y las moscas*, Paraguay).

45. Mais aussi dans la presse :

Le saludé y le deseé lo mejor del mundo, que le salga todo bien, que disfrute con sus hijos, que salga adelante porque se lo merecía, porque era un hombre luchador, sacrificado, le dije buen viaje y adiós. También le di un beso en la mejilla. Fue muy triste, **no quise que termine** así mi historia de amor (*cronica.com.py*, 2010, Paraguay).

46. En Argentine, on trouve aussi des énoncés dans les textes de fiction ainsi que dans la presse :

Los dioses **no quisieron que vivamos juntos** nuestra juventud (www.celcit.org.ar, 2014-02-05, Argentine).

El lo hizo, yo me enteré, me cayó mal y **no quise que venga** a la fiesta del ascenso. Si se quedaba callado, hubiese venido (*clarin.com*, 2008-01-15, Argentine).

“**No me gustó que Messi diga** que no somos candidatos. ¿Cómo no vamos a ser candidatos con la blanquiceleste en el pecho? Vos sos un líder y tenés que salir con otra mentalidad”, dijo Fillol al canal TyC Sports (*ovaciondeportes.com*, 2018-06-04, Argentine).

47. En Uruguay, notre corpus nous offre quelques exemples dans la fiction dont voici une illustration :

Charly **no quiso que le venda** el Soldi para pagarle. En cambio aceptó quedarse con la pintura. Dice que él también conoce a Soldi. Charly no es tan malo como tú crees (Jorge Majfud, *La reina de América*, Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2004, Uruguay).

48. La zone du cône sud qui vient d’être évoquée n’est pas la seule concernée. On trouve également de nombreux exemples dans la zone andine que notre corpus nous donne à voir dans langue de la presse.

49. En Bolivie :

...el lunes cercaron el edificio para impedir el ingreso de los delegados a registrar a sus candidatos, pero la policía **impidió que cumplan** esta amenaza. Sin embargo, no desistieron de su objetivo y ayer anunciaron nuevas medidas (*lostiempos.com.*, 2010-01-20, Bolivia).

Después lo señalaron como el que **exigía que se me anule** una prueba y un récord, que fue lo que originó todo el problema (*Eldeber.com.bo.*, 2005-03-01, Bolivia).

Martha Moreno Ortiz cumplió 15 años el 15 de enero pasado y lo celebró con sus familiares en un almuerzo en el Bingo Bahiti; no tuvo fiesta porque, pese a gustarle, cree que es mejor festejar en un boliche o restaurante, y en este caso **prefirió que sus papás le regalen** un tour de quinceañeras (*eldeber.com.bo.*, 2006-01-23, Bolivia).

Tampoco –y en toda época– sorprenden los intentos por reescribir la historia en función de los intereses del momento. Hubo un mandatario que hizo cambiar su fecha de nacimiento para que ésta coincidiera con un aniversario departamental, y partidos que no quisieron que se aclare la fecha de su fundación no porque haya dudas, sino para hacerla coincidir con un hito histórico (*lostiempos.com.*, 2011-03-29, Bolivia).

50. En Équateur :

El impenetrable cerco policial **impidió que el mandatario tenga** contacto con los pocos peatones que estaban en la plaza (*elcomercio.com.*, 2006-05-25, Equateur).

51. Au Pérou :

La mayoría de esos 320 crímenes tiene móviles muy simples de identificar: algún mafioso **no quiso que se denuncien** sus fechorías o algún dirigente pretendió seguir eludiendo la denuncia pública por corrupción (*elcomercio.com.pe.*, 2007-07-20, Pérou).

Porque hay indefinición en el gobierno. No hay interés en el gobierno. Los chilenos son tan prepotentes que para firmar el año 1997 la Convención del Mar **no quisieron que se incluya** la revisión de las fronteras marítimas (*larepublica.pe.*, 2003-07-04, Pérou).

52. De manière moins flagrante, on trouvera des énoncés de ce type dans d'autres zones sans doute, comme cet énoncé tiré d'un texte de presse colombien :

El anticipo nos está quitando liquidez para poder trabajar dentro de un ejercicio. En mi caso pago cuatro millones de pesos de industria y comercio y este año tuve que aportar en el primer trimestre un millón 600 mil pesos adicionales,

por el 40 por ciento del anticipo, dijo un ferretero que **no quiso que se divulgue** su nombre (*eltiempo.com*, 2003-11-28, Colombie).

53. Les deux phénomènes (neutralisation des temps du passé et ruptures de concordance des temps) semblent donc coïncider territorialement, du moins dans une grande mesure, les ruptures de concordance semblant avoir lieu dans les territoires où la neutralisation de l'opposition des temps du passé à l'indicatif est actée. Or ces deux phénomènes ont ceci de particulier qu'ils visent à réduire les distinctions temporelles, à l'indicatif pour l'un et au subjonctif pour l'autre. La neutralisation de l'opposition aspectuelle tend à réduire l'éventail des formes de passé, à la manière de ce que connaît le français actuel. Quant à l'utilisation du présent du subjonctif à la place d'un imparfait, elle réduit l'éventail des distinctions temporelles au mode subjonctif. Si l'on admet que le subjonctif présent est marqué par l'idée de la prospection qu'il véhicule dans la majorité des aires hispanophones et que le subjonctif imparfait ne marque pas cette prospection, l'existence des zones dialectales où la rupture de concordance a lieu déleste le subjonctif présent de ce sème prospectif et en fait une forme redondante avec le subjonctif imparfait, amené à disparaître.
54. Dans les dialectes andins (espagnol du Pérou, de la Bolivie, de l'Équateur) et pour une partie du cône Sud (Paraguay, une partie de l'Argentine, Uruguay), la rupture de concordance semble être le signe d'une neutralisation en marche au profit du subjonctif présent, comme l'a connue le système français. Cette neutralisation au subjonctif semble être un élément d'un processus de plus grande envergure de réduction formelle au sein du système verbal.
55. Mais il convient à ce stade d'être très prudent et de ne pas généraliser les pratiques. Cette réduction n'est pas généralisable à toute l'Amérique hispanophone et il conviendrait de procéder à une étude plus poussée en utilisant des critères géographiques plus serrés pour mieux circonscrire les zones dialectales touchées par ce phénomène car les zones dialectales n'ont pas à recouvrir les découpages politiques et sont parfois de dimension moindre ou à cheval sur une frontière. Malheureusement, les outils que nous avons utilisés (Corpes XXI, corpus CREA) ne nous le permettent pas.
56. Il faudrait aussi, sans doute, ajouter comme critère de recherche l'identité du locuteur dans la mesure où la grande majorité des énoncés rencontrés dans le CREA présentant ce type de discordance sont des énoncés

de presse. Il est envisageable que la rupture soit également un phénomène diastratique, plus présent chez les locuteurs moins lettrés (notre corpus – CREA, CORPES XXI – nous donnant à voir moins d'énoncés de ce type sous la plume de grands auteurs que dans la presse), ce qui permettrait aussi de rendre compte des énoncés apax, comme l'énoncé colombien. C'est du moins ce que suggèrent Lunn et Lunsfords lorsqu'ils affirment que :

In certain South American dialects, especially in the Spanish spoken in Ecuador and Bolivia, the use of the present subjunctive, in environments where normative rules require the past form, is strongly entrenched, regardless of the level of education of the speaker (Lunn & Lunsford 1996 cités par Sessarego 2008).

57. La présence d'énoncés discordants spécifiques à certaines zones de l'Amérique hispanophone nous oblige donc à chercher à expliquer ce phénomène. La rupture de concordance pourrait être le signal d'un processus de simplification en marche, un processus qui a déjà eu lieu en français, comme le disait déjà Kany :

Such infractions are naturally commoner in speech than in writing and may be heard in the conversation of cultured persons. The process has here a parallel in spoken French, where all the forms of the past subjunctive have been lost (Kany 1987: 181).

58. On trouvera chez Lunn (2007 cité par Sessarego 2008) une théorie explicative intéressante. Elle postule que la rupture fréquente de concordance des temps en espagnol andin est si fréquente, qu'elle est le signe que les énoncés concordants sont ressentis par les locuteurs comme redondants. Cette redondance est source de vulnérabilité, selon ce chercheur, dans la mesure où la référence temporelle de la subordonnée peut être déduite de celle de la proposition principale ainsi que de l'ensemble du contexte. Une telle affirmation semble entrer en résonance avec un certain nombre de phénomènes vécus par le mode subjonctif, et en particulier le déclin du subjonctif futur qui, aujourd'hui, semble faire office de relique. En effet, exception faite des énoncés proverbiaux et du discours juridique, le subjonctif futur a laissé place dans tous ses emplois au subjonctif présent.
59. Toujours est-il que si l'on relie ce phénomène à la neutralisation aspectuelle vécue par les formes verbales de passé, on pourra remarquer que la catégorie du temps dans les variantes hispanoaméricaines de l'espagnol pose des questions d'importance du point de vue de la norme pluricentrique de la langue espagnole et des usages géolinguistiques variés qui en découlent. Mais il reste à faire dans l'analyse des différents usages des

formes verbales en espagnol d'Amérique, d'autant plus que la langue est en constante évolution.

Bibliographie

ALARCOS LLORACH Emilio, « Sobre la estructura del verbo español », in *Estudios de gramática funcional del español*, Madrid, Gredos, (1949), 1980, 50-89.

ALARCOS LLORACH Emilio, *Gramática de la Lengua Española*, Madrid, Real Academia Española / Espasa-Calpe, 1994.

ALVAR Manuel, *Manual de dialectología hispánica. El Español de España. El Español de América*, Barcelona, Ariel, 1996.

ARRIZABALAGA LIZARRAGA Carlos, « Imploraba que no lo maten. Reorganización de los tiempos del subjuntivo en español peruano », *Moenia* 15, 2009, 295-311.

BELLO Andrés, *Gramática de la lengua castellana destinada al uso de los americanos*, Ed. R. Trujillo, Madrid, Arco/Libros, (1847), 1988.

BENVENUTTO MURRIETA Pedro, *El lenguaje peruano*, Tomo I, Lima, Imprenta Sanmartí, 1936.

BOSQUE Ignacio, *Indicativo y subjuntivo*, Madrid, Taurus, 1990.

CARRASCO GUTIÉRREZ Ángeles, « El tiempo verbal y la sintaxis oracional. La consecutio temporum », *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa Libros, 1999.

CARRASCO GUTIÉRREZ Ángeles, *La concordancia de tiempos*, Madrid, Arco libros, 2000.

FARLEY Roger, « Time and the Subjunctive in Contemporary Spanish », *Hispania* 53, 1970, 466-75.

FUKUSHIMA Noritaka, « El modo subjuntivo en el español de América », *Lingüística Hispánica* 24, 2001, 79-92.

HURTADO GONZÁLEZ Silvia, « El perfecto simple y el perfecto compuesto en Hispanoamérica: la inclusión o exclusión del ahora de la enunciación », *Estudios filológicos* 44, 93-106, 2009.

KANY Charles E., *Sintaxis hispanoamericana*, Madrid, Gredos, 1969 (ed. 1987).

LOPE BLANCH Juan Manuel, *El español de América*, Madrid, Alcalá, 1968.

LÓPEZ GARCÍA, Angel, « La interpretación metalingüística de los tiempos, modos y aspectos del verbo español: ensayo de fundamentación », in Bosque, I. (ed.): *Tiempo y aspecto en español*, Madrid, Cátedra, 1990, 107-75.

LLORET Gabrielle, *Vers la fin d'une règle légendaire: concordance des temps et non-concordance modale en espagnol moderne*, Langages, Paris, Armand Colin, 2013.

MISTINOVA Ana, « la expresión del tiempo en las variedades hispanoamericanas del español », in *Verba hispánica* XX/1, 2012, p. 231-243.

MURVET Enç, « Anchoring conditions for tenses », *Linguistic inquiry* 18, 633-657, 1987.

RAE, *Nueva gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa Libros, 2009.

ROJO Guillermo et VEIGA Alexandre, « El tiempo verbal. Los tiempos simples », in Bosque, I. & Demonte V. (dirs.), *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe, 1999, vol. 2, 2867-935.

ROJO Guillermo, « La correlación temporal », *Verba* 3, 1976, 65-89.

SESSAREGO Sandro, « Spanish Concordantia Temporum: An Old Issue, New Solutions », in *Selected Proceedings of the 4th Workshop on Spanish Sociolinguistics*, ed. Maurice Westmoreland and Juan Antonio Thomas, 91-99, Somerville, MA: Cascadilla Proceedings Project, 2008.

SESSAREGO Sandro, « Temporal concord and Latin American Spanish dialects: a genetic blueprint », *Revista Iberoamericana de Lingüística*, 2010, Vol. 5, p. 137-169.

SUÑER Margarita, « El tiempo en las subordinadas », *Tiempo y aspecto en español*, ed. Ignacio Bosque, Madrid, Cátedra, 1990, 77-105.

SUÑER Margarita, y PADILLA RIVERA José Antonio, « Concordancia temporal y subjuntivo », *Indicativo y subjuntivo*, Ed. Ignacio Bosque. Madrid, Taurus, 1990, 185-201 et *Hispania* 70, 634-42.

TEMPAS Ilpo, « En torno a la consecutio temporum en subordinadas de subjuntivo regidas por verbos matrices en el pretérito perfecto aorístico », en ligne http://www.academia.edu/21169203/En_torno_a_la_consecutio_temporum_en_subordinadas_de_subjuntivo_regidas_por_verbos_matrices_en_el_pret%C3%A9rito_perfecto_aor%C3%ADstico

VEIGA Alexandre, « ‘Te he pedido que vengas’ : la forma verbal ‘cante’ y la relación temporal pos-ante-presente », in <http://elies.rediris.es/elies13/veiga.htm>

VEIGA Alexandre, « Sobre la decadencia de cantara~cantase en español americano y la reorganización de los contenidos modo-temporales expresados por el “presente de subjuntivo” », in Girón Alconchel, J. L. & J. J. de Bustos Tovar (eds.): *Actas del VI Congreso Internacional de Historia de la Lengua española*, Madrid, 29 de septiembre al 3 octubre 2003, Madrid: Arco/Libros, vol. 3, 2006: 2369-84.

Bibliographie pour l'élaboration du corpus :

corpus CREA, <http://corpus.rae.es/creanet.html>

corpus CORPES XXI, <http://www.rae.es/recursos/banco-de-datos/corpes-xxi>